

# SAINT-EUGÈNE:

le retour à la terre et l'appel de la forêt

Jean Martin



Société historique du Saguenay  
Cahiers de Saguenayensia  
HISTOIRE DES MUNICIPALITÉS  
No 8

# **Saint-Eugène:** **le retour à la terre et l'appel de la forêt**

Jean Martin

Société historique du Saguenay  
Cahiers de Saguenayensia  
**HISTOIRE DES MUNICIPALITÉS**  
No 8

# Table des matières

Avant-propos .....	4
<b>PARTIE I</b>	
<b>La Rivière-aux-Rats, 1895-1904</b>	
— Le canton Pelletier .....	5
— L'établissement des Trappistes à Mistassini .....	5
— La colonie de la Rivière-aux-Rats .....	8
— Un projet avorté .....	10
<b>PARTIE II</b>	
<b>La municipalité et la paroisse, 1904-1930</b>	
— La mission .....	11
— L'organisation municipale .....	11
— La paroisse .....	14
— L'éducation .....	14
— La forêt et l'agriculture dans le développement général .....	15
<b>PARTIE III</b>	
<b>La croissance, 1930-1960</b>	
— Des débuts prometteurs .....	18
— La Crise et le mouvement de retour à la terre .....	18
— Le développement général du territoire .....	20
— Le développement économique .....	21
— La Caisse populaire .....	22
— La vulnérabilité de l'économie .....	23
<b>PARTIE IV</b>	
<b>Le développement en question, 1960-1989</b>	
— La rupture .....	25
— De nouvelles conditions économiques .....	26
— L'évolution sociale .....	28
— L'avenir .....	28

## Avant-propos

Chers amis,

C'est avec joie que je joins ma voix à celle des marguilliers et des organisateurs des fêtes du 60<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse pour vous dire ma fierté d'être avec vous, comme pasteur, pour vivre ces festivités. Je suis heureux en pensant non seulement à la collaboration de chacun, mais en songeant également à ce bel ouvrage qui veut être le point de départ d'une meilleure connaissance de notre passé, lequel devrait permettre de mieux comprendre ce que nous sommes aujourd'hui comme ce que nous sommes appelés à devenir.

Je tiens à adresser des remerciements particuliers à monsieur Jean Martin, de même qu'à tous ceux qui ont contribué à la recherche et à la publication de ce fascicule qui veut raconter la vie de tous ceux et celles qui ont permis la naissance et qui continuent d'assurer le développement de la paroisse et de la municipalité de Saint-Eugène d'Argentan. Que les acquis de notre passé nous entraînent vers un avenir rempli de promesses et que Dieu continue d'écrire avec nous l'histoire de notre réussite!

Alain Rousseau, prêtre.

Mesdames et Messieurs,

Je suis très heureux à mon tour de vous transmettre enfin ce témoignage d'estime. J'ai tout simplement le goût de dire: Merci! Merci à ces pionniers qui ont été à l'origine de la petite colonie de la Rivière-aux-Rats; merci aux fondateurs de la paroisse et de la municipalité de Saint-Eugène; merci enfin pour ces soixante années et plus de travail acharné qui ont permis la mise en place des bases de l'organisation sociale qui est la nôtre aujourd'hui.

Je voudrais rendre un hommage particulier à ceux et à celles qui ont contribué à faire naître et développer chez-nous toutes les formes du coopératisme, éléments qui sont pour une large part dans notre réussite. Sans ce souci du partage et cette volonté de réussite qui ont guidé leurs pas, de nombreux services n'auraient sans doute jamais pu voir le jour à Saint-Eugène. Bravo et merci pour le support que vous avez tous donné à ceux qui ont toujours cru en notre avenir. Que ces fêtes soient l'occasion de resserrer chez-nous les liens d'amitié qui nous permettront de continuer de travailler ensemble pour assurer la prospérité des années à venir.

Au plaisir de vous accueillir!

Roger Harvey, maire.

## PARTIE I

## La Rivière-aux-Rats: 1895-1904

### Le canton Pelletier

Le territoire de la paroisse de Saint-Eugène se trouve entièrement compris à l'intérieur des limites du canton Pelletier, lequel se découpe en pointe de diamant entre les cours des rivières Mistassini et Mistassibi. Un troisième cours d'eau, la rivière aux Rats, traverse le canton dans son centre. La colonie qui devait donner naissance à la paroisse de Saint-Eugène d'Argentenay a pris forme le long de cette route naturelle.<sup>1</sup> Même s'il se trouve relativement éloigné des bords du grand lac, le canton Pelletier fait partie intégrante de la vaste plaine du lac Saint-Jean. Le terrain y est généralement plat ou légèrement ondulé. Il ne présente que quelques zones marécageuses ou sablonneuses avec certaines concentrations de rochers d'assez faible élévation. Le sol est principalement composé de dépôts marins et lacustres sur des fonds argileux, ce qui lui confère une valeur indéniable pour l'agriculture. Le climat est généralement comparable à celui des autres grandes zones de culture de la région, même si on dénombre quelques jours de gel supplémentaires à chaque année.<sup>2</sup>

L'arpenteur Jean Maltais se montre particulièrement enthousiaste quant aux possibilités de développement du territoire dans le rapport qu'il soumet de son exploration du canton Pelletier au début de l'année 1889. Il

parle entre autres de «*la qualité supérieure du sol, l'avantage du bois de commerce et la facilité de communication, de ce canton à Roberval, au moyen de la navigation en été, et des chemins de chantiers en hiver*»<sup>3</sup> La pénétration à l'intérieur des terres est rendue possible par la présence des trois rivières, Mistassini, Mistassibi et aux Rats, navigables ou flottables sur des parts importantes de leurs cours. Le terrain n'est de toutes façons pas très accidenté et le même Jean Maltais signale que la compagnie Ross, responsable de l'exploitation des chantiers de la rivière Mistassibi, entretient déjà un chemin d'hiver jusqu'à Ticouapé (Saint-Méthode).<sup>4</sup> L'arpenteur estime en outre que la rivière aux Rats peut être facilement remontée par de petits bateaux, au moins jusqu'à l'actuel emplacement des deux ponts, près des limites du territoire de la municipalité.

### L'établissement des Trappistes à Mistassini

La colonisation de la rive nord du lac Saint-Jean ne s'est pas encore véritablement amorcée à la fin des années 1880. Entre les rivières Ticouapé et Péribonca, un vaste domaine couvert de forêt reste à peu près vide de population. Seuls quelques pionniers isolés et les équipes de bûcherons qui montent aux chantiers d'hiver ont eu le coura-

### Chronologie de Saint-Eugène

- 1889: Arpentage du canton Pelletier par Jean Maltais
- 1892: Établissement des Trappistes aux confluents des rivières Mistassini et Mistassibi
- 1895: Les premiers colons s'installent à la Rivière-aux-Rats
- 1896: La naissance de Georges Blouin est la première enregistrée à la Rivière-aux-Rats
- 1901: Projet de déménagement du monastère de Mistassini à la Rivière-aux-Rats
- 1903: Visite au Lac-Saint-Jean de la Commission d'enquête de la colonisation
- 1904: Ouverture de la mission de la Rivière-aux-Rats, sous la responsabilité du curé de Saint-Michel-de-Mistassini  
Érection du canton Pelletier
- 1905: Subvention pour la construction du pont sur la rivière à la Carpe
- 1906- 1907: Construction de la première chapelle à la Rivière-aux-Rats
- 1923: Érection de la «Municipalité de la Paroisse de Saint-Eugène»
- 1924: Nouvelle proclamation de l'incorporation municipale pour corriger la définition des limites territoriales
- 1927: Accord entre la municipalité de Saint-Eugène et celle de Saint-Michel-de-Mistassini sur le partage des responsabilités
- 1929: Arrivée de l'abbé Joseph Bouchard, premier curé résident, et construction de l'église  
La paroisse de Saint-Eugène est reconnue de fait
- 1930: La municipalité scolaire de Saint-Eugène est séparée de celle de Saint-Michel-de-Mistassini
- 1931: Le retour à la terre: colonisation du canton Antoine
- 1932: Incendie de la nouvelle colonie du canton Antoine.  
Les familles se réfugient à Saint-Eugène
- 1934: Érection canonique de la paroisse de Saint-Eugène-d'Argentenay
- 1939: Fondation de la Caisse populaire de Saint-Eugène  
Érection de la municipalité de paroisse de Notre-Dame-de-Lorette (Melançon)
- 1942-1943: Construction des trois ponts de Notre-Dame-de-Lorette  
Fermeture du chemin de la Frique
- 1946: Extension du réseau de distribution électrique à Saint-Eugène
- 1950: Érection de la croix lumineuse sur la rive droite de la rivière, derrière l'église
- 1979: Célébration du cinquantième de la construction de l'église et de l'arrivée du premier curé résident
- 1983: Départ du curé résident  
Construction du foyer pour personnes âgées
- 1988: Découverte de minerais au nord de Notre-Dame-de-Lorette

ge de s'enfoncer au cœur de ce territoire à ce jour. Mais la pression se fait de plus en plus forte pour obtenir l'ouverture de nouvelles terres à la colonisation agricole. Deux événements vont favoriser ce mouvement à la fin des années 1880: d'une part, l'ouverture du

chemin de fer du Lac-Saint-Jean, en 1888, établit une liaison directe et fiable avec le reste du pays; d'autre part, la mise sur pied du Ministère de l'agriculture et de la colonisation de la province, qui apporte un meilleur appui aux efforts destinés à favoriser l'implantation



Anciens bâtiments de la ferme Saint-Joseph des Pères Trappistes, près de la sortie sud de la municipalité de Saint-Eugène.

Photo: Jean Martin, 1988.

de nouveaux foyers de peuplement dans les régions éloignées.<sup>5</sup>

C'est Mgr Joseph-Calixte Marquis qui sera à l'origine du mouvement cherchant à attirer des colons dans la partie nord du Lac-Saint-Jean. Au mois d'octobre 1889, Mgr Marquis est nommé gérant de la colonisation pour les districts du Saguenay et du Lac-Saint-Jean.<sup>6</sup> Il entreprend aussitôt de con-

vaincre les autorités d'aider à l'implantation d'une maison de Pères trappistes pour encourager le développement de la colonisation agricole au Lac-Saint-Jean, un peu sur le modèle des communautés de défricheurs qui ont permis la mise en valeur de vastes portions du territoire européen au Moyen Age. Une première exploration le persuade de choisir le sud du canton Pelletier, au confluent des rivières Mistassini et Mistas-

sibi, pour recevoir cet établissement. Fort de l'appui de l'évêque du diocèse de Chicoutimi, Mgr Louis-Nazaire Bégin, et du sous-ministre de la colonisation, le célèbre curé Labelle, Mgr Marquis réussit à obtenir du supérieur de la Trappe d'Oka que son monastère jette les bases d'une nouvelle fondation qui portera le nom de Notre-Dame-de-Mistassini.

Les premiers Pères arrivent au début du mois de novembre 1892. Il n'y a personne qui vive alentour que la famille d'un colon solitaire, un certain François Gaudreault, dont la présence est déjà signalée par l'arpenteur Maltais dans son rapport de 1889. Sa maison, de même qu'une petite scierie rudimentaire, se trouve sur le lot 4 du rang de la rivière Mistassibi, à peu près à l'emplacement actuel du parc municipal de Mistassini. Il possède également quelques acres de terre en culture, mais les conditions de vie sont extrêmement difficiles. Les trois premiers moines passeront l'hiver dans une vieille cabane en rondins qui leur aura été cédée par François Gaudreault

Ces débuts plus que modestes n'empêcheront pas la communauté de prospérer jusqu'à en venir à pouvoir jouer le rôle qui lui avait été destiné de soutien au mouvement de colonisation qui s'annonce dans le secteur. Reconnus depuis des siècles pour leurs compétences en agriculture, les Trappistes ne tardent pas à entreprendre la mise en valeur des terres qui leur ont été confiées. Ils construisent un moulin à farine, érigent un quai et contribuent à la mise sur pied d'un service régulier de transport par bateau jusqu'à Roberval, en plus d'aider directement à l'établissement de dizaines de familles sur les terres environnantes. Le «Village des Pères» devient bientôt le centre de service pour tout le nord-ouest du Lac-Saint-Jean. A partir de l'établissement de Mistassini, d'autres

noyaux se développent à la Rivière-aux-Foins (Saint-Stanislas), à la Rivière-aux-Rats (Saint-Eugène) et dans d'autres endroits offrant des possibilités acceptables pour la culture.<sup>7</sup>

Le monastère de Notre-Dame-de-Mistassini possède quelque 6 000 acres de terre dans la pointe sud du canton Pelletier.<sup>8</sup> Au moment de l'érection de la municipalité de Saint-Eugène, en 1923, la bordure de ces terres en marquera la limite sud. Les Pères s'occupent d'à peu près tout dans les premiers temps. D'abord chargés de la première paroisse de Notre-Dame de Mistassini, ils rendent également le service de la religion aux habitants des colonies situées dans l'arrière-pays. Plusieurs familles choisiront d'ailleurs d'aller s'établir dans ces colonies après quelques années passées à proximité du «Village des Pères» au cours desquelles elles ont pu acquérir une stabilité financière qu'elles ne possédaient pas toujours au moment de leur arrivée.<sup>9</sup>

#### La colonie de la Rivière-aux-Rats

La colonisation du territoire de la future paroisse de Saint-Eugène commence vers 1895.<sup>10</sup> Ce sont les frères Hilaire et Omer Couture qui sont renommés être les premiers à s'installer dans le secteur, mais il apparaît évident que plusieurs familles ont décidé à peu près au même moment de venir s'établir à la Rivière-aux-Rats. Parmi celles qui sont arrivées en 1895 ou dans les années qui ont suivi, on peut mentionner celles de Clovis Bouchard, d'Onésime Blouin, d'Edouard Martel et de Sendey Potvin.<sup>11</sup> On retrouve également des Desbiens, des Falardeau et des Sasseville dès les premières années. A l'origine, les frères Couture se seraient installés près des «deux ponts» d'aujourd'hui pour y construire un petit moulin à scie.<sup>12</sup> Ce



qui paraît avoir déclenché le mouvement de peuplement à la Rivière-aux-Rats, c'est l'engagement pris par le ministre de la colonisation à l'automne de 1894 de «*pousser plus avant les chemins (...) de la Rivière aux Rats et de la rivière aux foins (sic)*». <sup>13</sup> Il est très important pour les colons de disposer de moyens de communication qui permettent d'avoir accès aux services essentiels en cas de besoin. En l'absence de tels moyens, rares sont les familles qui consentent à aller s'établir dans un endroit, tout aussi accueillant qu'il puisse être par ailleurs. Les promesses du gouvernement ne se réaliseront malheureusement pas aussi vite qu'on l'avait espéré et il faudra une fois de plus s'en remettre à l'esprit d'entreprise des Trappistes qui construiront un chemin à travers leurs propriétés pour relier Mistassini à la jeune colonie.

Il y a pourtant eu des chemins de chantiers avant que les premiers efforts de colonisation ne soient déployés puisque les forêts du secteur étaient exploitées depuis un certain nombre d'années déjà. A part la compagnie Ross à laquelle il est fait allusion dans le rapport de 1889, on peut au moins affirmer que la compagnie Price avait elle aussi tenu des chantiers auparavant. Plus tard, les réserves forestières du canton Pelletier feront partie du domaine affermé à l'industriel B.A. Scott de Roberval. <sup>14</sup> Les chemins de chantiers ne sont malheureusement praticables que pendant une partie de l'année seulement et ils cessent d'être entretenus dès que l'exploitation se déplace. C'est ainsi qu'on peut lire dans le compte rendu des témoignages récoltés par la Commission d'enquête sur la colonisation qui siégeait à Roberval en 1903 plusieurs réclamations pour la construction de chemins dans le canton Pelletier, lequel paraît particulièrement démuné sous ce rapport. <sup>15</sup>

### Missionnaires et curés de Saint-Eugène

#### Mission de Saint-Michel-de-Mistassini

— Eugène Bédard	1904-1908
— Adjutor Tremblay	1908-1914
— Joseph-Georges Renaud	1914-1927
— Lucien Savard	1927-1929

#### Curés résidents

— Joseph Bouchard	1929-1941
— Ernest Bergeron	1941-1945
— Adolphe Tremblay	1945-1956
— Maurice Lévesque	1956-1965
— Éleucippe Gagnon	1965-1970
— Maurice Boilard	1971-1982

#### Curés non-résidents

— Jean-Yves Gauvin	1982-1985
— Prêtres résidant à Sainte-Thérèse de Dolbeau (l'abbé Alain Rousseau, responsable)	depuis 1982

Référence: Archives de l'Évêché de Chicoutimi, série XVII, paroisse 76, cote 5, vol. 3, pièce 6: *Liste des curés de la paroisse Saint-Eugène-d'Argenteau*.

Les mêmes témoignages mentionnent de plus que la plupart des lots du canton se trouvent déjà concédés. Il n'est toutefois pas certain que les concessionnaires puissent tous être considérés comme de véritables occupants, les pratiques spéculatives étant très en vogue à l'époque. Certains individus parviennent en effet à se faire octroyer des terres destinées à la colonisation qu'elles exploitent uniquement pour leurs ressources forestières. Les actionnaires, les employés et

les membres de leur parentés servent ainsi de prête-noms à des entreprises qui arrivent parfois à mettre la main sur d'importantes portions de territoire qui auraient normalement dû être consacrées à l'agriculture. Il semble malgré tout qu'une colonie relativement importante ait commencé à prendre forme à la fin du siècle sur les bords de la rivière aux Rats. L'ouverture d'une mission viendra confirmer ce fait dans les premières années du siècle suivant.

### Un projet avorté

Un événement se produit au tournant du siècle qui manque de transformer considérablement le cours de l'histoire à Saint-Eugène.<sup>16</sup> Le monastère des Trappistes, qui connaît des difficultés financières depuis sa fondation, passe alors bien près de déménager à la Rivière-aux-Rats, à deux pas des limites actuelles de la municipalité de Saint-Eugène. L'histoire commence avec l'élection de Dom Pâcome Gaboury à la charge de prier de Notre-Dame-de-Mistassini, en 1901. Désireux de relever la situation financière de sa communauté, celui-ci décide de tirer profit de l'important pouvoir d'eau des deux grandes rivières qui se rejoignent près du monastère. Profitant des espoirs que suscite l'annonce de la construction prochaine d'un chemin de fer entre Roberval et la baie de James, Dom Pâcome parvient à intéresser un certain Paquet, de Québec, pour lequel il signe une promesse de vente au montant de 65 000,00\$ pour les chûtes et une bande de terre située sur la rive droite de la rivière Mistassibi. Une compagnie doit être formée qui construira une pulperie sur cet emplacement.

Le monastère et presque tout le village se trouvant construits sur les terrains concernés par la transaction, les Pères se préparent à

entreprendre l'érection d'un nouvel édifice, à la limite nord de leur propriété. L'emplacement choisi correspond au lot 45 du rang IV du canton Pelletier, près du confluent de la petite rivière à la Carpe avec la rivière aux Rats. Les défrichements sont commencés et on songe à dresser les plans du nouveau monastère. Malheureusement, le chemin de fer de la baie de James ne dépassera jamais la pointe Scott, à Roberval, et les rêves de voir naître une grande industrie à Mistassini se voient reporter de plusieurs années. Les Trappistes demeureront à Mistassini et les défrichements entrepris à la Rivière-aux-Rats serviront simplement à la mise sur pied de la ferme Saint-Joseph, aussi appelée Grande Ferme, dont on aperçoit toujours les vestiges aujourd'hui. La maison construite pour loger les moines qui travaillent à la ferme se dresse toujours à quelques dizaines de mètres tout au plus de la carrière des *Calcites du Nord*, en face du chemin qui conduit au nouveau monastère, à un jet de pierre des limites de la municipalité de Saint-Eugène. Il s'agit des seules traces encore visibles de ce grand projet de 1901 qui, s'il s'était pleinement réalisé, aurait pu totalement bouleverser le déroulement de l'histoire de Saint-Eugène.



L'ancien pont couvert de Saint-Eugène, connu sous le nom populaire de «pont Laferté».  
Photo: Bibliothèque Centrale de Prêt.

## PARTIE II:

### La municipalité et la paroisse: 1904-1930

#### La mission

Les sources sont fort discrètes sur les premières années de la colonisation à la Rivière-aux-Rats. Entre la création de la mission, en 1904, et l'érection municipale de 1923, bien peu d'événements ont retenu l'attention des chroniqueurs. Les documents officiels n'isolent pas les données relatives à la petite colonie, laquelle se trouve assimilée au territoire de Mistassini. Il est difficile de se faire une idée juste du niveau de développement du secteur au début du siècle, compte tenu de ces lacunes. L'ensemble du territoire de Mistassini, incluant les cantons Dalmas, Dolbeau, Pelletier et Racine, compte moins d'un millier d'habitants en 1901.<sup>17</sup> On peut difficilement imaginer, dans un tel contexte, un établissement dépassant quelques dizaines de familles à la Rivière-aux-Rats.

La population augmente suffisamment rapidement cependant pour qu'une mission soit instaurée en 1904. C'est l'abbé Eugène Bédard, curé de la paroisse Saint-Michel de Mistassini, qui en sera le premier titulaire. La future paroisse de Saint-Eugène prend forme avec l'arrivée de ce premier desservant, duquel elle empruntera d'ailleurs le nom. Le service sera d'abord donné une fois par mois dans la maison d'un colon, avant qu'une première chapelle ne soit construite, en 1906-1907. Quatre prêtres, tous curés de la

paroisse Saint-Michel de Mistassini, se succéderont à la mission de la Rivière-aux-Rats jusqu'en 1929.

Sur le plan civil, la Rivière-aux-Rats relève également de la municipalité de paroisse de Mistassini. Le premier maire de Saint-Eugène, d'ailleurs, aura d'abord exercé ses fonctions pendant quelques années à Mistassini auparavant.

#### L'organisation municipale

Le développement d'un important noyau de peuplement sur les bords de la rivière aux Rats, à une distance relativement importante du premier centre de Mistassini, entraînera la création d'une nouvelle structure d'organisation pour le secteur. Les familles établies à la mission estiment pouvoir se doter de meilleurs services en prenant directement charge de leur développement. Au début des années 1920, il n'y a toujours ni électricité ni eau courante à la Rivière-aux-Rats, où l'on compte malgré tout quelque trois cents résidents.<sup>18</sup> Les communications constituent toujours le problème prioritaire. Il faut notamment construire des ponts sur les rivières aux Rats et à la Carpe afin d'assurer un meilleur accès à toutes les parties du territoire. C'est en 1905 qu'apparaissent les premières mentions de



L'église et le presbytère de Saint-Eugène, peu de temps après la construction de 1929.  
Photo: Bibliothèque Centrale de Prêt.

montants octroyés par le gouvernement pour la construction des ponts à Saint-Eugène: 222,00\$ pour le pont de la rivière à la Carpe, sur le lot 42 du rang 4, et 200,00\$ pour le chemin qui «*monte du pont de la rivière aux Rats*», ce qui laisse croire que l'ouvrage se trouvait déjà en place à cette date.<sup>19</sup> Beaucoup de travail reste à faire cependant pour relier les familles dispersées dans les divers rangs de la paroisse.

Regroupés en assemblée, les habitants de la Rivière-aux-Rats adressent donc une requête au gouvernement dans le but d'obtenir l'érection de la municipalité rurale de Saint-Eugène. Cette faveur leur sera officiellement accordée le 2 octobre 1923, avant de faire l'objet d'une nouvelle proclamation le 6 août de l'année suivante afin de rectifier la

définition des limites du territoire désigné dans le décret original.<sup>20</sup> La nouvelle municipalité se trouve entièrement incluse à l'intérieur des limites du canton Pelletier. Elle s'étend sur les lots A, B, C, D et 1 à 43 du rang V, 13A à 42 du rang IV, 1 à 48 du rang III et 1 à 49B des premier et deuxième rangs, tous détachés de la municipalité de Mistassini.<sup>21</sup> En gros, les limites de la nouvelle municipalité correspondent à: les cantons Antoine et Beudet au nord-ouest; le rang VI du canton Pelletier et la future municipalité de Saint-Stanislas au nord-est; la rivière Mistassini au sud-ouest; la rivière aux Rats au sud-est.

La vie municipale commence à Saint-Eugène. La première réunion du conseil a lieu à la résidence de Georges Blouin, le 9

### Les avantages pour la colonisation

La partie du canton Pelletier que je viens d'arpenter est de terre fertile couverte de toutes sortes de gros bois, en partie propres au commerce et qui croissent que sur un terrain de première qualité. 12 pour cent environ est de qualité médiocre.

Ce domaine fertile, pittoresque, d'avenir et facile à exploiter paraît s'étendre au loin dans toutes les directions, et peut faire vivre à l'aise une nombreuse population.

Cette contrée jouit d'un climat magnifique. Le Lac St. Jean en répandant ses vapeurs bienfaisantes joue un rôle climathologique important. Les vents du N.-E. sur les bords du St. Laurent perdent leurs vapeurs humides et malsaines avant d'arriver au Lac St. Jean. Rien de plus vrai que de dire que le climat peut ici rivaliser avec celui de Montréal. Une autre cause en faveur de la maturation des céréales c'est qu'ici les jours d'été sont plus longs qu'à Montréal, à cause de la différence de latitude.

Les RR. PP. Trappistes ont fixé leur établissement dans ce canton: c'est le chef-lieu de la colonisation au nord du Lac St. Jean et c'est le centre du service religieux.

On peut s'y rendre facilement et sans trouble, par eau ou par un chemin carrossable. Le gouvernement a fait construire à grands frais un pont sur la rivière Mistassini et il emploie actuellement 80 hommes à ouvrir des chemins: lesquels, avec les grandes rivières navigables qui arrosent ce domaine, offrent de grands avantages.

Le manque de chemins et de voisins, voilà, généralement, l'embaras des colons. Ici, des chemins, des voisins, des prêtres et des terres fertiles attendent les habitants des villes, les fils de cultivateurs et tous ceux qui sans fortune aspirent à atteindre, sans sacrifice, l'aisance, la joie et le bonheur.

Roberval, le 29 juin 1894  
Arthur du Tremblay, a.g.

Référence: Arthur du Tremblay, *Rapport d'arpentage du canton Pelletier*, 29 / 06 / 1894.

janvier 1924. Elle rassemble le maire, Joseph Laforest, et les conseillers Léon Bouchard, Euchariste Tremblay, Edouard Martel, François Bouchard et Alfredise Tremblay. Armand Martel agit à titre de premier secrétaire de la municipalité.<sup>22</sup> Le premier règlement est adopté le 3 mars 1924: il concerne l'imposition d'une taxe spéciale de 0,25\$ pour chaque 100,00\$ d'évaluation des propriétés dans le but de financer les activités

de la municipalité.<sup>23</sup> Des problèmes surgissent cependant qui rendent difficiles la séparation avec la municipalité-mère de Saint-Michel-de-Mistassini. Le partage des compétences et des obligations quant aux services rendus à la population se retrouve au coeur du débat. Après plusieurs échecs, un accord est finalement conclu qui assure la tranquillité des deux parties au début de l'année 1927.<sup>24</sup>

## La paroisse

Le cadre municipal déterminé, il reste encore à s'organiser en paroisse reconnue par l'évêché. La mission donnée par le curé de Mistassini ne peut plus satisfaire aux besoins d'une population toujours croissante et dont l'emprise sur le territoire va en s'étendant continuellement. Les quelque trois cents habitants de 1925 sont devenus plus de cinq cents au recensement de 1931.<sup>25</sup> Les citoyens de Saint-Eugène adressent leur première requête à l'évêché au printemps de 1925.<sup>26</sup> Quarante-deux signataires font valoir l'éloignement de plus de cinq milles du centre de leur paroisse par rapport à l'église de Mistassini. Ils ajoutent que *«depuis que la compagnie Price Brothers fait des chantiers dans le haut de la rivière-aux-Rats, cette mission a augmenté sa population et est appelée à devenir une paroisse assez considérable.»*<sup>27</sup> Ces arguments ne paraissent cependant pas avoir tout à fait convaincu les autorités ecclésiastiques de Chicoutimi puisque le maire Joseph Laforest se croit justifié d'expédier une lettre, le 28 juillet 1928, pour demander à l'administrateur du diocèse de bien vouloir accorder à ses concitoyens le droit de s'organiser en paroisse.<sup>28</sup> Il mentionne, entre autres, qu'un terrain a déjà été aménagé pour accueillir une église. Finalement, l'abbé Joseph Bouchard est nommé curé résident de Saint-Eugène le 17 juillet 1929.

La paroisse n'existe cependant toujours que de fait. Le décret d'érection canonique ne sera signé que le 16 juin 1934 par Mgr Charles Lamarche. La nouvelle paroisse est placée sous la protection particulière de saint Eugène d'Argentan, évêque et martyr de la fin de l'Empire romain. Ce vocable a été choisi pour rendre hommage à l'abbé Eugène Bédard, ancien curé de Saint-Michel de

Mistassini et premier desservant de la mission.<sup>29</sup>

Dans l'attente de leur nouveau curé, les paroissiens se sont réunis, le 28 novembre 1928, pour procéder à l'élection des premiers syndics. Henri Laforest, François Bouchard (Clovis) et Arthur Sasseville sont désignés pour prendre charge de l'administration de la fabrique. A leur première réunion officielle, ils votent un emprunt de 7 000,00\$ dans le but de procéder au début «immédiat» de la construction de l'église paroissiale.<sup>30</sup> Une nouvelle résolution sera adoptée à l'arrivée du curé qui fera grimper la somme à 10 000,00\$. Le nouveau temple doit mesurer 85 pieds de longueur par 42 de largeur et il sera également accessible aux résidents de la mission de Saint-Stanislas. La main-d'oeuvre sera fournie gratuitement par les paroissiens.<sup>31</sup>

Mgr Lamarche, évêque du diocèse, effectuera sa première visite dans la paroisse au mois de septembre 1930. Il se déclarera satisfait par la présentation des comptes et félicitera les paroissiens de même que leur curé pour avoir construit une église et un presbytère qu'il juge *«de bon goût»*.<sup>32</sup>

## L'éducation

Pour les écoles, Saint-Eugène relève également de la municipalité (commission) scolaire de Saint-Michel de Mistassini. Chaque rang possède probablement sa «maison d'école», bien qu'il soit difficile de savoir à quelle date exactement remonte l'ouverture de la toute première classe du secteur. Ce qu'on sait par contre, c'est qu'un édifice avait été érigé en 1928 pour abriter une chapelle-école.<sup>33</sup> Construit au coût de 2 000,00\$, le bâtiment ne satisfait malheureusement pas aux exigences du Département de



Scène typique d'autrefois, l'embacle sur la rivière aux Rats, vers 1935  
Photo: Bibliothèque Centrale de Prêt.

l'Instruction publique qui refuse de le reconnaître en tant qu'institution d'enseignement. Certaines modifications doivent cependant avoir été apportées puisqu'une résolution de la commission scolaire de Mistassini datée du 27 janvier 1930 transfère à la fabrique de Saint-Eugène les droits de propriété sur le bâtiment, acceptant du même coup l'offre qui lui a été faite de «faire une cloison pour la classe d'un côté de la maison».<sup>34</sup>

Une demande sera adressée au Département d'instruction publique de la province au printemps de 1928 pour obtenir l'érection d'une municipalité scolaire séparée pour les écoles de Saint-Eugène.<sup>35</sup> Cette séparation sera finalement un fait accompli au début de l'année scolaire 1930-1931.<sup>36</sup>

#### La forêt et l'agriculture dans le développement général

La croissance qui est souvent annoncée dans certains textes de l'époque semble s'être réellement produite, du moins en partie, à partir de la fin des années 1920. Même si c'est la qualité supérieure du sol qui est souventes fois invoquée par les chroniqueurs pour appuyer leur thèse d'un avenir prometteur à la Rivière-aux-Rats, c'est la forêt qui, avant toute chose, paraît vouloir dicter le rythme et les orientations du développement de Saint-Eugène. La présence des chantiers de la compagnie Price juste en amont du village fournit du travail et apporte un soutien essentiel à l'économie locale. La route qui relie les chantiers à l'usine passe par Saint-Eugène et la plupart de ses habitants se trouvent engagés d'une façon ou d'une autre dans la pratique des activités reliées à la

coupe et au transport du bois. La rivière aux Rats se charge de billots à tous les printemps, ce qui inspire d'ailleurs certaines plaintes de la part du conseil municipal qui voit parfois ses ponts endommagés par le passage de toute cette masse de bois.<sup>37</sup>

L'état de dépendance qui caractérise le développement économique de Saint-Eugène envers la grande exploitation forestière se manifeste très tôt. D'une part, l'activité incessante des grandes compagnies et des contracteurs qui font affaires avec elles assure un apport important de revenus pour les habitants de la paroisse. D'autre part, les objectifs purement commerciaux poursuivis par l'industrie ne tiennent compte que très accessoirement des besoins qui doivent être comblés pour qu'une communauté puisse se développer de façon équilibrée. La domination de plus en plus forte de l'industrie forestière rend certaines frictions inévitables avec ceux qui sont davantage conscients de la nécessité d'assurer une plus grande autonomie à la population. Au printemps de 1929, par exemple, le conseil municipal s'adresse à Emile Moreau, son député qui se trouve en même temps Ministre de la colonisation, pour demander sa protection contre la compagnie Price Brothers «*qui travaille pour envoyer nos nouveaux colons* ».<sup>38</sup>

D'autres tentatives seront faites pour tenter d'assurer une plus grande indépendance à l'économie locale. Le recours à l'exploitation forestière comme source majeure de revenus n'est pas remis en question, mais on estime qu'il serait plus profitable d'exercer une certaine forme de contrôle local. A plusieurs reprises, le conseil insiste pour que les réglementations gouvernementales qui exigent la construction d'un moulin à proximité des zones de coupe soient appliquées avec plus de rigueur.<sup>39</sup>

Une autre fois, il réclame l'octroi d'une limite cantonale près de la chute Savard, sur la rivière aux Rats.<sup>40</sup> Ce qu'on cherche à obtenir, c'est que la population de Saint-Eugène ait un rôle plus important à jouer que celui de simple fournisseur de main-d'œuvre pour l'industrie forestière. La plupart de ces demandes resteront malheureusement lettres mortes et les grandes compagnies maintiendront toujours une emprise aussi forte sur les orientations du développement économique local.

L'importance de la grande industrie se trouvera encore augmentée par l'arrivée de la *Lake St. John Pulp and Paper Co.* qui sera à l'origine de la création de la ville de Dolbeau, en 1927. Première grande usine à l'ouest du lac Saint-Jean, la papeterie de Dolbeau, tout en représentant un important stimulant pour l'économie locale, introduira un nouveau déséquilibre dans la répartition des pouvoirs d'attraction entre les diverses communautés des environs. Ainsi, nombreux seront les fils de cultivateurs qui se laisseront tenter par la sécurité d'un emploi en usine et qui quitteront leur paroisse pour s'en aller grossir les rangs des travailleurs urbains.

Le développement d'un premier noyau urbain entraînera cependant des effets bénéfiques sur la qualité des services mis à la disposition des populations environnantes. Dolbeau, à ce point de vue, supplantera rapidement Mistassini. Médecins, notaires, avocats, commerces et services de toutes sortes se trouveront en bien plus grand nombre dans la nouvelle ville.

A Saint-Eugène, les progrès sont appréciables, mais le retard est important. La priorité va à l'amélioration des moyens de communications avec l'extérieur ainsi qu'à l'intérieur même des limites de la municipalité. En 1925, le conseil propose à la



*Compagnie coopérative téléphonique* de lui accorder le droit d'installer une ligne dans la paroisse en échange du privilège pour la municipalité et son secrétaire de faire usage gratuitement de deux appareils téléphoniques pendant les vingt prochaines années.<sup>41</sup> Il semble malheureusement que la compagnie n'ait pas jugé particulièrement avantageux de donner suite à cette offre. Les liens routiers avec le reste de la région, par contre, vont s'améliorer de façon considérable. La municipalité fait l'acquisition d'une "machine à chemin" et un nouveau pont est construit sur la rivière à la Carpe en 1927.<sup>42</sup> Un autre pont sera érigé en 1930 qui enjambera la rivière aux Rats, juste derrière l'église. Les automobiles font leur apparition dès la fin des années 1920 dans la paroisse; le curé Bouchard demande en effet dans un de ses prênes d'aider à retrouver les deux chaînes d'auto que Ludger Sasseville a perdu au début de l'hiver 1929.<sup>43</sup>

Le service d'aqueduc est très peu développé, la plupart des secteurs se trouvant tout simplement privés d'eau courante. La santé représente pourtant une préoccupation majeure pendant les premières années de vie municipale. L'un des tout premiers règlements adoptés par le conseil a pour effet d'imposer la vaccination obligatoire aux enfants qui fréquentent les écoles de la paroisse. Cette obligation sera bientôt étendue à l'ensemble de la population et une amende de 5\$ par jour sera décrétée pour tous ceux qui auront omis de s'y conformer quarante-huit heures après sa proclamation.<sup>44</sup> A l'automne de 1926, un avis est donné de porter une attention particulière aux cas de fièvre et des mesures sont prises pour éviter la contagion.<sup>45</sup>

Divers services sont disponibles à Saint-Eugène. L'ancien moulin à scie des frères Couture (voir partie I) semble avoir continué

de fonctionner pendant assez longtemps ou alors il a été remplacé par d'autres qui se trouvaient à peu près au même endroit. On parle entre autres d'Oscar Joli, en 1910, et des familles Beudet et Boivin pendant les années 1920. La famille d'Ernest Boivin aurait semble-t-il opéré l'établissement au moins jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.<sup>46</sup> Albertine Imbeault, pour sa part, tient un hôtel et un magasin général à peu près à la même époque.<sup>47</sup> Quelques fromageries, notamment celles de Joseph Boivin et de Joseph Laforest, sont également en opération.<sup>48</sup>

#### Maires de la paroisse de Saint-Eugène

-Joseph Laforest	1923-1930
-François Bouchard	1930-1939
-Arthur Sasseville	1939-1942
-Alcide Tremblay	1942-1943
-Trefflé Laforest	1943-1945
-Albert Girard	1945-1945
-Thomas-Louis Gaudreault	1945-1947
-Henri Laforest	1947-1955
-Georges Sasseville	1955-1959
-Donat Perron	1959-1971
-Robert Gaudreault	1971-1973
-Donat Perron	1973-1975
-Maurice Caron	1975-1977
-Donat Perron	1977-1981
-Gertrude Sasseville-Imbeault	1981-1987
-Roger Harvey	1987

Référence: *Corporation municipale de Saint-Eugène*.

## PARTIE III

## La croissance: 1930-1960

### Des débuts prometteurs

Le curé Joseph Bouchard, lorsqu'il arrive dans sa nouvelle paroisse, s'en va rester chez Albert Girard, où il prononce également les offices.<sup>49</sup> La vieille chapelle a été incendiée en 1926 ou 1927 et la nouvelle église de même que le presbytère sont encore en construction.<sup>50</sup> Les fidèles pénétreront pour la première fois dans leur nouveau temple pour assister à la Messe de Minuit de Noël 1929.<sup>51</sup> C'est une nouvelle ère qui commence pour Saint-Eugène. La crise qui vient d'éclater sur les grandes places de la finance internationale aura des conséquences incalculables sur le développement de tout le secteur environnant la petite paroisse. Les travailleurs urbains se trouveront bientôt acculés en masse au chômage et nombreux sont ceux qui se laisseront convaincre de s'aventurer avec leur famille sur les territoires qui n'ont pas encore été touchés par les défrichements. C'est le retour à la terre.

Au moment du déclenchement de la Crise, Saint-Eugène compte entre 400 et 500 habitants. Les rapports paroissiaux produisent des résultats sensiblement différents de ceux des recensements fédéraux pour cette période. Alors que le curé parle d'une population de 380 âmes en 1930-1931,<sup>52</sup> le recensement dénombre 556 habitants la même année.<sup>53</sup> Ces divergences relèvent probable-

ment surtout des différences qui existent dans la définition des limites respectives de la paroisse et de la division de recensement fédéral. Le caractère encore informel de la structure paroissiale à cette date (l'érection canonique ne sera proclamée qu'en 1934) nous empêche de préciser l'étendue de ces différences. Il n'empêche qu'on peut malgré tout affirmer que Saint-Eugène se trouve à ce moment au cœur de l'intense activité colonisatrice qui s'amorce au nord-ouest de Mistassini à la fin des années 1920 et au début des années 1930. Jusqu'en 1931, c'est en effet le nouveau curé de Saint-Eugène qui est chargé de la mission de la future paroisse de Saint-Stanislas. Une mission est également donnée «à la Carpe»<sup>54</sup> et d'autres ne tarderont pas à s'ajouter, dont celle de Notre-Dame-de-Lorette, promise à d'intéressants développements.

### La Crise et le mouvement de retour à la terre

Les effets de la crise économique se feront sentir de deux façons opposées à Saint-Eugène. D'abord, comme partout ailleurs, l'emploi se fait plus rare et les revenus diminuent. Le conseil municipal adresse une demande dès le mois d'octobre 1930 pour obtenir des fonds dans le cadre du programme des «travaux de chômage». Une



Herménégilde Pruneau occupé à faire boucherie.  
Photo: Bibliothèque Centrale de Prêt.

vingtaine de milliers de dollars sont réclamés pour la réalisation de divers ouvrages de voirie. On avance le fait, pour appuyer cette demande, que «*les colons peuvent être considérés comme chômeurs*». <sup>55</sup> Quelques mois plus tard, c'est une somme de 5 000\$ qui est demandée à titre de «*secours directs*» pour les chômeurs de la paroisse. <sup>56</sup> La population de Saint-Eugène ressent donc aussi durement qu'ailleurs les effets de la Crise.

En contrepartie, la crise économique provoquera un afflux de population vers les terres neuves, ce qui aura pour effet d'accélérer de façon spectaculaire la croissance démographique de Saint-Eugène et des territoires environnants. Avant la fin de la décennie, la paroisse voit ses effectifs multipliés par trois, passant d'une population de 382 à 1281 habitants entre 1931 et 1938. <sup>57</sup> Cette augmentation est très majoritairement due à l'arrivée massive des colons de la Crise venus s'installer sur les terres encore vierges du nord des cantons Pelletier et Antoine.

La colonisation du canton Antoine représente un chapitre particulier de l'histoire de Saint-Eugène. Deux groupes de colons, l'un venant du nord-ouest du Lac-Saint-Jean, l'autre de Bagotville, arrivent en 1931. De nombreuses difficultés les attendent. Disposant de fort peu de moyens, les familles se rassemblent d'abord sur la rive droite de la rivière aux Rats, en face de l'église du village, où elles vivent sous la tente, en attendant que les premiers défrichements soient complétés et que les maisons construites par les hommes sur leur lot puissent être habitables.

La distribution des lots a lieu à l'automne de 1931: le groupe de Bagotville se voit octroyer la partie ouest du rang I du canton Antoine, celui du Lac-Saint-Jean reçoit la partie est. <sup>58</sup> Le curé Bouchard leur donne la mission au dépôt de la compagnie Price. Au cours de l'été 1932, un incendie ravage le secteur, éprouvant lourdement les familles nouvellement installées et les forçant du même coup à venir se réfugier en masse à Saint-Eugène. Les premiers défrichements amènent un certain revenu par la vente du



L'«Hôtel St-Eugène», rendez-vous des draveurs et des bûcherons. Circa 1948.  
Photo: Bibliothèque Centrale de Prêt.

### Érection d'une croix lumineuse

Une belle cérémonie religieuse se déroulera à St-Eugène, comté Roberval, dimanche prochain le 29 octobre, à 3 heures de l'après-midi, heure solaire, alors que l'on procédera à l'érection et à la bénédiction d'une grande croix lumineuse pour commémorer l'Année Sainte, et le 25<sup>ième</sup> anniversaire d'introduction de la fête du Christ-Roi, dans le cycle liturgique.

M. Henri Laforest, marguillier en charge, et maire de St-Eugène, a été le promoteur de cette magnifique croix. M. Lucien Lemieux, secrétaire de la municipalité, a fourni le terrain gratuitement.

Cette croix, en fer forgé, qui mesure 40 pieds de hauteur, est munie d'un éclairage Néon, en quatre couleurs différentes. Il y aura une étoile au centre avec éclairage intermittent.

Le Très Révérend Père Dom François-Xavier Huet, abbé mitré de la Trappe de Mistassini, présidera la cérémonie et adressera la parole.

M. l'abbé Adolphe Tremblay, curé de la paroisse, invite ses confrères, tous ses paroissiens et les gens des paroisses environnantes pour la bénédiction de cette gigantesque croix lumineuse. Invitation spéciale est faite aux ligueurs du Sacré-Coeur, aux membres des Cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc, de toute la région pour faire au Christ-Roi un triomphe général.

Rendez-vous tous à cette cérémonie religieuse dimanche, le 29 octobre, à trois heures de l'après-midi, à St-Eugène.

Référence: *Progrès du Saguenay*, 25 / 10 / 1950.

bois à la compagnie Price. L'activité forestière jouera toujours un rôle dominant dans l'organisation économique de cette communauté établie à la lisière des vastes parterres de coupe du nord. La pratique de l'agriculture se révélera difficile, en particulier pour ces ouvriers habitués au travail salarié des villes.

### Le développement général du territoire

La paroisse de Saint-Eugène, si elle existe de fait depuis l'arrivée du curé Bouchard en 1929, ne possède toujours aucun acte qui reconnaisse officiellement son existence au début des années 1930. Le 4 mars 1934, un groupe de franc-tenanciers adresse donc une pétition à l'évêché pour demander qu'on procède à l'érection canonique de la paroisse. La requête concerne un territoire qui englobe celui de la municipalité de même que la partie nouvellement colonisée du canton Antoine.<sup>59</sup> Les colons du canton Antoine sont cependant assez nombreux pour songer à vouloir former une paroisse distincte un jour. Une lettre est donc envoyée à Mgr Lamarche pour demander l'exclusion de leur territoire des limites de la paroisse de Saint-Eugène.<sup>60</sup>

A la suite du rapport rédigé par l'abbé Jean-Baptiste Simard, curé de Saint-Stanislas, mandé sur place pour s'enquérir de la situation, l'évêché statuera le 16 juin 1934 en décrétant l'érection canonique de la paroisse Saint-Eugène d'Argentenay, laquelle comprendra tout le territoire de la municipalité du même nom, excluant toute partie du canton Antoine.<sup>61</sup> A peine cinq ans plus tard, les résidents du canton Antoine obtiendront à leur tour que leur territoire soit érigé en paroisse sous le vocable de Notre-Dame-de-Lorette.<sup>62</sup> La paroisse compte déjà 475 résidents répartis dans 76 familles.<sup>63</sup>

Le paysage pendant ce temps se transforme à Saint-Eugène. Le cimetière est déménagé dans le rang II, à une distance un peu plus grande du village.<sup>64</sup> Au printemps de 1934, les rangs de la paroisse reçoivent des noms de baptême: on parlera désormais des rangs Saint-Paul, Saint-Pierre, Saint-Joseph et Saint-Jean-Baptiste pour désigner les anciens rangs 2, 3, 4 et 5.<sup>65</sup> Les chemins qui

longent ces rangs font l'objet de l'attention soutenue du conseil municipal. La majeure partie de ses délibérations est consacrée à la discussion des moyens qu'il convient d'employer pour améliorer la condition et étendre le réseau routier local. C'est en 1937, que la municipalité prend officiellement charge de l'entretien hivernal de ses chemins.<sup>66</sup>

Les trois ponts de Notre-Dame-de-Lorette sont érigés en 1942-1943, ce qui entraîne la fermeture de l'ancien chemin de la Frique, sur la rive droite de la rivière aux Rats. La population poursuit sa croissance rapide: environ un millier d'habitants au début des années 1940, 1 204, quinze ans plus tard, un sommet dans l'histoire de la municipalité.<sup>67</sup> Si on ajoute à cela les quelque 800 habitants que compte Notre-Dame-de-Lorette, on dépasse le chiffre de 2 000 pour un territoire qui en comptait à peine plus de 500 en 1931.

D'autres services progressent plus lentement. A l'été de 1938, l'hygiéniste de l'Unité sanitaire de Roberval avise la municipalité que certaines sections de son réseau d'aqueduc se trouvent dans un «*état pitoyable*», ce qui risque d'avoir de fâcheuses conséquences pour la santé des citoyens. En fait, il n'existe pas encore à cette date de véritable réseau d'aqueduc à Saint-Eugène. Il faudra attendre les années 1950 pour voir la majorité des résidents de la paroisse profiter des avantages d'un réseau public de distribution d'eau.<sup>68</sup> En attendant, le territoire est divisé en secteurs plus ou moins étendus qui sont desservis par des installations de qualité très inégale.

Au moment où éclate la Deuxième Guerre mondiale qui permettra la relance de l'économie canadienne, Saint-Eugène n'a pas encore totalement rompu les liens de

l'isolement qui avait caractérisé les premières décennies de son histoire. L'électricité, le téléphone et d'autres services qui sont depuis longtemps répandus dans bon nombre de paroisses rurales de la région ne sont toujours pas disponibles et les plaintes se font de plus en plus nombreuses. On se demande notamment pourquoi le secteur continue d'être privé des bienfaits du progrès pendant que, juste à côté, une ville comme Dolbeau profite des équipements les plus modernes. Le conseil adresse plusieurs réclamations à la *Compagnie électrique du Saguenay* qui tarde à étendre son réseau jusqu'à Saint-Eugène. La paroisse fera finalement son entrée dans l'ère de l'électricité en 1946.<sup>69</sup> L'intégration au réseau téléphonique régional se fera à peu près au même moment.<sup>70</sup>

Le conseil municipal adoptera un certain nombre de réglementations qui permettront, entre autres, de faire l'acquisition d'une pompe à incendie,<sup>71</sup> de régir la pratique des activités commerciales<sup>72</sup> et de voir au «*maintien de la paix et du bon ordre*».<sup>73</sup> Le règlement sur les licences de commerce impose le versement de droits variant entre 10\$ et 40\$ par année pour seize genres d'activité différents. Quant au règlement sur la sécurité publique de 1953, il cherche autant à assurer le respect des bonnes moeurs que celui des limites de vitesse fixées pour les véhicules traversant les limites de la municipalité.

### Le développement économique

L'agriculture et la coupe du bois continuent de dominer largement l'économie, bien qu'il soit important de signaler l'apparition d'un nouveau genre d'activité à la limite sud-est de la municipalité. C'est en effet au cours des années 1930 que débute l'exploitation

commerciale de la carrière de calcite située sur les terres des Trappistes. La tradition veut que ce soit un commis voyageur qui ait découvert ce gisement de calcite métamorphique près du confluent des rivières à la Carpe et aux Rats vers 1930.<sup>74</sup> En réalité, l'arpenteur Jean Maltais signale dès 1889 la découverte qu'il a faite sur les bords de la rivière aux Rats de ce qu'il appelle «*une carrière de marbre, très considérable, et, je crois, d'une qualité supérieure*». Et il ajoute qu'il espère que "*quelques compagnies se formeront pour l'exploitation de ce marbre, ce qui contribuerait beaucoup au développement de la colonisation dans ce canton*».<sup>75</sup> Les Trappistes n'entreprendront pas avant une cinquantaine d'années toutefois l'exploitation de ce gisement et il faudra encore attendre le début des années 1960 pour que la compagnie *Les Calcites du Nord Inc.* en fasse une véritable entreprise commerciale. Une autre carrière s'ouvrira un peu plus à l'ouest sur le territoire de la municipalité de Saint-Eugène. On retrouvera à certaines époques jusqu'à une trentaine d'ouvriers employés à l'extraction du minerai, parmi lesquels un bon nombre seront des résidents de Saint-Eugène.



L'ancienne école du village, où sont situés aujourd'hui les bureaux de la municipalité ainsi que les locaux de la bibliothèque municipale.  
Photo: Russel Bouchard, 1988.

L'agriculture, on le conçoit facilement, poursuit sa progression pendant la dernière vague de colonisation des années 1930. Alors que 57 exploitants cultivent 2 234 acres de terre en 1931, on retrouve 87 fermiers qui se partagent 3 577 acres en culture dix ans plus tard. Le foin et l'avoine occupent presque toutes les superficies, mais on remarque un recul prononcé de l'avoine, qui n'occupe plus que le tiers des surfaces cultivées en 1941, contre 60% pour le foin. Le cheptel, constitué surtout de vaches, de moutons et de porcs, passe d'environ 1 500 à 2 000 têtes, les bêtes à cornes enregistrant la plus forte hausse alors que le troupeau ovin, lui, est en diminution.<sup>76</sup>

Une autre source nous fournit cependant des chiffres quelque peu différents pour la même période. A l'été de 1941, le curé Ernest Bergeron, fraîchement nommé à Saint-Eugène, entreprend de faire un recensement détaillé des ressources de sa nouvelle paroisse. Les données agricoles occupent une bonne part des informations recueillies par le curé.<sup>77</sup> L'abbé Bergeron dénombre 97 cultivateurs possédant en tout 335 vaches et ayant récolté 210 000 bottes de foin sur 4 365 acres en labours. Dix exploitants de plus, donc, que ce que nous révélait le recensement fédéral, près de 820 acres de plus en culture, mais un troupeau laitier presque trois fois moins nombreux. Il est plus que probable que notre bon curé n'a considéré que les bêtes en âge de donner du lait dans son calcul. Une information qui se révèle particulièrement instructive, par contre, c'est la révélation qui est faite du faible nombre d'exploitations dont la superficie dépasse les 50 acres: 32 sur 97 seulement. Les surfaces cultivées paraissent donc généralement plutôt réduites (45 acres en moyenne). De plus, l'abbé Bergeron fait remarquer que le niveau d'instruction des agriculteurs a été jugé

beaucoup trop faible par l'Ecole d'agriculture.

L'intense activité qui règne dans les forêts environnantes incite probablement bon nombre d'agriculteurs à délaisser quelque peu le travail de la terre pour aller chercher un peu d'argent au chantier. L'exploitation forestière prend de plus en plus de place dans l'économie locale. Saint-Eugène se trouve sur la voie principale d'accès aux vastes parterres de coupe du nord du Lac-Saint-Jean et presque chaque membre de la communauté se trouve engagé dans l'une ou l'autre des activités reliées à l'exploitation de la ressource ligneuse. Pas une famille où le mari ou au moins l'un des fils se trouve occupé une bonne partie de l'année en forêt. Le travail en usine est plus rare, mais il se répandra plus largement après la Seconde Guerre mondiale. On trouve de plus en plus de «contracteurs» dans les registres de la paroisse et le nombre de ceux qui se déclarent cultivateurs diminue en conséquence. Le travail en forêt prend de plus en plus de temps et fournit une part toujours croissante des revenus du ménage.



Le centre des loisirs de Saint-Eugène.  
Photo: Russel Bouchard, 1988.

Consciente de l'importance que représente la forêt pour le développement économique de la communauté, la population de Saint-

Eugène tente de prendre une certaine distance par rapport aux grandes compagnies qui ont toujours dominé cette industrie. Une coopérative forestière est créée pendant les années 1930 et celle-ci connaîtra des succès mitigés. Au milieu des années 1940, le conseil se prononce contre un projet de coupe de bois qui s'annonce dans le canton Beaudet et réclame la création d'une réserve cantonale près de la municipalité.<sup>78</sup> Les grandes compagnies ne laisseront cependant pas échapper le contrôle qu'elles ont toujours exercé sur les forêts du secteur et Saint-Eugène continuera de subir une dépendance qui finira par lui coûter cher pendant la période qui suivra.

### La Caisse populaire

La Caisse populaire de Saint-Eugène voit officiellement le jour le 7 novembre 1939, en réponse à une initiative du curé Joseph Bouchard. La charte de fondation est signée par vingt-trois sociétaires qui ont versé une part de 5,00\$ chacun pour faire partie du nouvel organisme.<sup>79</sup> Ce nombre augmentera à trente-deux avant la fin de cette année. Les premiers président et vice-président sont Alphonse Vaillancourt et Roméo Tremblay, tandis que Léon Bouchard, Edmond Tremblay et Lucien Lemieux sont élus pour les appuyer au conseil d'administration. Monsieur Lemieux acceptera en plus de prendre charge de la gérance, à titre bénévole pour la première année.<sup>80</sup>

Les choses évolueront rapidement pour la nouvelle caisse. Dès la fin de 1940, le nombre de sociétaires atteint presque la centaine et l'actif dépasse les 2 000\$. En 1955, après quinze ans d'existence, les 255 membres de la Caisse populaire de Saint-Eugène disposeront d'un actif de près de 25 000\$; le montant des épargnes s'élève quant à lui à 17 000\$ et

12 000\$ de prêts ont été consentis.<sup>81</sup> Le succès est assuré, mais il a fallu déployer des efforts considérables. Le personnel se contentera pendant longtemps de salaires très modestes et aucun autre local n'est disponible pour abriter l'institution hormis celui que les gérants successifs veulent bien réserver à cet usage dans leur propre demeure. Le travail des femmes compte pour une large part dans la réussite de la Caisse populaire de Saint-Eugène. En 1952, par exemple, lorsqu'on confie la gérance à monsieur François Gaudreault, c'est sur sa femme qu'on compte surtout pour accomplir l'essentiel des tâches reliées à cette fonction; le règlement interdit cependant de confier un tel poste à une femme et c'est dans l'ombre que madame Bernadette Laforest-Gaudreault remplira son rôle de gérant de fait.<sup>82</sup>

### La vulnérabilité de l'économie

La cueillette du bleuets est une activité importante à Saint-Eugène. Les revenus qu'elle apporte chaque année au ménage constituent un appoint essentiel au budget familial. Certaines années, cet apport est appréciable, mais d'autres fois, la saison est moins bonne et il faut que tous les membres de la famille travaillent sans relâche dans des conditions très pénibles pour obtenir un bien faible revenu. À maintes reprises, les registres de la paroisse et ceux de la municipalité soulignent l'importance que revêt une bonne récolte de bleuets pour l'équilibre économique de la communauté. Les prix de vente varient autant que les quantités récoltées, ce qui rend les cueilleurs particulièrement vulnérables face à une situation sur laquelle ils n'exercent aucun contrôle. En 1944 par exemple, le curé de Notre-Dame-de-Lorette signale que la boîte de 22 livres de bleuets se vend 5\$, ce qui rend particulièrement attrayante la cueillette de cette «*manne extraor-*

*dinaire pour le colon*». <sup>83</sup> Les mauvaises années toutefois, le prix peut descendre jusqu'à 3\$ et parfois même moins.

L'activité agricole implique elle aussi une part importante d'éléments aléatoires. L'humidité, la sécheresse, le froid, la chaleur sont autant de facteurs qui peuvent entraîner des effets souvent désastreux sur les récoltes. D'autres phénomènes peuvent également se produire qui auront une influence importante sur les résultats des travaux de culture, sans que le cultivateur ait beaucoup de chance de protéger son avoir. Au cours de l'été de 1938, par exemple, le curé de Saint-Eugène annonce en chaire qu'il prononcera un exorcisme contre les chenilles qui menacent d'envahir les champs de la paroisse.<sup>84</sup>



La Caisse populaire de Saint-Eugène.  
Photo: Russel Bouchard, 1988.



## PARTIE IV

## Le développement en question: 1960-1989

### La rupture

En perpétuelle croissance depuis l'installation des premiers colons à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Saint-Eugène va se voir confronté à une rupture subite dans l'allure de son développement à partir du milieu des années 1950. Les liens étroits avec l'exploitation forestière, qui avaient été relativement profitables à l'économie locale jusque-là, seront à l'origine de ce revirement de situation. Les importantes transformations apportées aux méthodes et à l'organisation des activités de coupe seront lourdes de conséquences pour l'avenir de la communauté. Le nouvel ordre social issu de la Révolution tranquille accentuera encore les effets de la crise.

Après les décennies de croissance rapide du milieu du siècle, la population se met à décliner, passant de 1 137 à 715 habitants entre 1956 et 1986; une chute de près de 40% en trente ans!<sup>85</sup> Les recensements paroissiaux que le curé effectue annuellement nous fournissent un profil plus détaillé de cette évolution.<sup>86</sup> Les effectifs paroissiaux atteignent leur niveau maximal en 1955 avec 1 204 âmes. Le déclin est irrégulier et relativement lent pendant une dizaine d'années: une perte globale de quelque 150 habitants. La véritable chute s'amorce ensuite et ne s'arrêtera plus jusqu'en 1972, alors qu'on ne retrouve plus que 744 paroissiens à Saint-

Eugène. Encore là, la perte représente près de 40% des effectifs de départ, mais elle s'est effectuée en moins de vingt ans cette fois!

Ce déclin démographique s'accompagne d'autres effets non moins dommageables. L'agriculture est en perte de vitesse et la population vieillit. Une simple promenade sur les chemins qui sillonnent la paroisse permet de se rendre compte des reculs enregistrés dans les défrichements. Un peu partout, de jeunes boisés de vingt ou trente ans ont pris la place des anciennes prairies. Il ne subsiste plus que trois ou quatre véritables exploitants agricoles sur tout le territoire de la municipalité. Les services ont vu eux aussi leur croissance ralentir, certains secteurs enregistrant même des reculs appréciables. Le départ du curé résident et le déménagement du presbytère, en 1983, illustrent bien ce phénomène.

### De nouvelles conditions économiques

La dépendance envers les activités forestières va jouer un mauvais tour à l'économie de Saint-Eugène. Après des décennies de croissance dues en grande partie à la situation avantageuse de la paroisse sur le passage de l'industrie vers les parterres de coupe du nord, un déplacement des activités va intervenir qui marquera le signal du déclin de

### Découverte de minerais au nord de Notre-Dame-de-Lorette

Des opérations de dynamitage, l'installation d'une barrière, et certains autres travaux de prospection minière ont été effectués récemment dans le périmètre territoriale [sic], entourant la montagne du lac Poisson, au nord de Notre-Dame-de-Lorette, où l'on a découvert au cours des dernières semaines, d'importants gisements miniers.

Le maire de Lorette, M. Daniel Tremblay, en entretien téléphonique jeudi dernier, signalait la présence de personnel de prospection, provenant de Chibougamau et qui est là en permanence depuis quelques semaines déjà. Les sondages mécaniques, le forage, qui devaient démarer dès les prochains jours, ne commencera [sic] toutefois qu'après la période des fêtes, selon d'autres sources d'information de Progrès-Dimanche.

[...]

Selon nos sources, du platine, de l'or, du fer, du nickel, sont parmi les métaux que recèle ce sol qui est maintenant «claimé» de part en part, dans la zone où les premières prospections ont donné des résultats surprenants et inattendus.

[...]

On sait... qu'en janvier prochain, d'autres explorations plus importantes, de forage, seront réalisées dans la montagne du lac Poisson, lieu névralgique de la découverte des prospecteurs privés, ou émanant de certaines entreprises minières existantes.

[...]

Donc, la découverte du lac Poisson, si elle fait peu de bruit présentement, pourrait réserver des surprises aux plus sceptiques, et le dur mois de janvier, devrait apporter des nouvelles fort intéressantes dans le cheminement de ce dossier.

Référence: *Progrès-Dimanche*, 13 / 11 / 1988.

l'économie locale. A partir du milieu des années 1950, Saint-Eugène perd graduellement l'importance qu'elle avait dans le réseau d'exploitation forestière régional.

Plusieurs citoyens s'en iront à la remorque de l'industrie qui les a toujours fait vivre. Le développement de la région de Lebel-sur-Quévillon, par exemple, se fera pour une bonne part grâce au déplacement d'une portion appréciable des populations de

paroisses comme Saint-Eugène.<sup>87</sup> Au Lac-Saint-Jean, d'autres municipalités, telle Girardville, profiteront désormais davantage de leur position le long des nouvelles voies de pénétration vers les zones d'abattage.

Des transformations peut-être plus importantes encore interviendront également dans la nature même de l'organisation des opérations forestières à peu près à la même époque. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale à tout



L'église de Saint-Eugène fête cette année son soixantième anniversaire.  
Photo: Jean Martin, 1989.

le moins, activités agricoles et exploitation forestière s'étaient maintenues dans un équilibre qui faisait l'affaire d'un peu tout le monde. Le temps et les efforts de la main-d'œuvre se trouvaient partagés entre les deux genres d'activités, l'été étant réservé à la ferme alors que l'hiver se passait au chantier. Un bouleversement radical se produira après la Guerre qui montrera bien la précarité de cet équilibre autour duquel s'était articulée l'économie de bon nombres de localités de l'arrière-pays.

La mécanisation des opérations en forêt est l'élément qui amorcera l'évolution devant aboutir à une plus grande spécialisation des tâches reliées à la coupe du bois. Dorénavant, la mécanique permet de pousser plus loin à l'intérieur du territoire, mais également d'étendre sur une plus large partie de l'année la pratique des activités effectuées en forêt. Les chemins sont plus larges et mieux entretenus, l'outillage est plus efficace, le transport est plus rapide... Du même coup, le travail exige de nouvelles compétences qu'il

est désormais nécessaire d'acquérir et de développer autrement qu'en travaillant la terre la moitié de l'année. Le travail en forêt cesse d'être l'affaire de cultivateurs-bûcherons pour devenir celle de véritables ouvriers spécialisés.

### Évolution de la population de Saint-Eugène

1931	556
1941	945
1951	1 058
1956	1 137
1961	1 067
1966	1 024
1971	751
1976	669
1981	689
1986	715

Référence: *Recensements du Canada*

Le gros des opérations se déroule désormais en été et se trouve du même coup en concurrence directe avec l'agriculture pour l'utilisation de la main-d'œuvre. La majorité des «cultivateurs» qui s'en allaient passer chaque hiver en forêt se voient subitement forcés de réaménager complètement leur mode de vie. Plusieurs se rendent soudainement compte qu'ils étaient en fait davantage des travailleurs forestiers exploitant un petit lopin de terre plutôt que de véritables agriculteurs travaillant occasionnellement en forêt. Forcés de faire un choix, nombreux sont ceux qui préfèrent suivre l'industrie, abandonnant du même coup de larges portions du territoire de la municipalité à la végétation sauvage. Saint-Eugène se dépeu-

ple en même temps que sa vocation agricole est remise en question.<sup>88</sup>

### L'évolution sociale

Simultanément à l'apparition de ces importantes transformations dans l'économie, la société québécoise entame une période de profonde remise en question qui entraînera toutes sortes de changements dans la vie quotidienne de toutes les classes de citoyens. La multiplication des services, le développement de l'éducation, la révolution dans les communications ne devaient pas avoir partout des conséquences uniquement positives. A Saint-Eugène, l'apparition de nouveaux besoins combinée à l'amélioration rapide des liaisons avec les grands centres devaient avoir pour effet de favoriser le départ en masse de certaines catégories de population, en particulier celle des jeunes qui doivent aller ailleurs chercher les possibilités de formation et d'emploi qui répondent à leurs nouvelles aspirations.

L'obligation de pousser toujours plus avant dans les études entraîne les jeunes à quitter pour des périodes de plus en plus longues vers les cégeps et les universités, c'est-à-dire vers le Saguenay, Québec et les autres grands centres de la province. Leurs études terminées, la plupart resteront en ville, où leurs chances de trouver un emploi sont souvent meilleures. Le mouvement est difficile à contrôler.

### L'avenir

L'avenir reste malgré tout encourageant pour Saint-Eugène. Une bonne part du recul des dernières années peut être assimilée à un simple retour vers un meilleur équilibre. La croissance des années 1930 et 1940 dépassait



Circa 1950

L'ancienne mine de calcite, ouverte sur le territoire de Mistassini par les Trappistes, au début des années trente (haut). En bas, la mine exploitée présentement sur le territoire de la municipalité de Saint-Eugène.

En 1989  
Photo: Jean Martin



les possibilités offertes par le territoire, si l'on tient compte du fait que l'agriculture et l'exploitation forestière constituaient les seuls soutiens de l'économie. Seule une diversification des activités aurait pu permettre d'assurer les acquis et de poursuivre plus avant.

Un récent événement laisse justement présager d'heureux développements pour la municipalité dans un avenir peut-être pas tellement éloigné. La découverte de gisements

minéraux un peu au nord de Saint-Eugène et de Notre-Dame-de-Lorette pourrait bien représenter l'élément déclencheur vers une nouvelle prospérité pour le secteur.<sup>89</sup> Si les premières explorations entreprises devaient révéler la présence de quantités importantes de minerais, nul doute que les municipalités situées dans les environs immédiats pourraient en tirer de grands bénéfices. Saint-Eugène, dans un tel contexte, se trouverait dans une position enviable.

Mais plus encore que sur ces lendemains possibles, Saint-Eugène peut compter sur les acquis appréciables que lui ont gagnés la patience et les efforts de ses premiers citoyens. Il y a déjà presque un siècle que les premiers défrichements ont été réalisés. La communauté dispose aujourd'hui, grâce aux structures administratives solides qu'elle s'est données, de services et d'équipements comparables à ceux qu'on retrouve dans la plupart des municipalités de cette taille.

Le réseau de communications est à point, l'espace a été aménagé de façon harmonieuse

et la population s'est bâti une identité qui est en bonne partie construite sur l'attachement qu'elle ressent pour le lieu. La présence d'une Caisse populaire qui a su prospérer depuis plus de quarante ans est un autre témoignage de la vitalité qui anime toujours le secteur. La décroissance des dernières années ne doit pas être mesurée à partir seulement de la baisse qu'on perçoit dans la courbe de l'évolution démographique. Les ressources et la volonté sont là, la paroisse est encore jeune et l'avenir est riche de promesses à réaliser.

#### Lectures complémentaires suggérées

- Bouchard, Russel. *Le Pays du Lac-Saint-Jean, esquisse historique de la colonisation*, Chicoutimi, 1988.
- Côté, André, *L'Ordre de Citeaux et son établissement dans la province de Québec depuis la Révolution française jusqu'à 1935*, Québec, Université Laval, faculté des lettres, mémoire de maîtrise (histoire), 1971.
- *Que de souvenirs!*, recueil d'entrevues sur les citoyens disparus de Saint-Eugène préparé par le Comité du Cinquantenaire de la construction de l'église paroissiale en 1929.

## RÉFÉRENCES CITÉES

1. Voir le plan cadastral du canton Pelletier.
2. Louis-Marie Bouchard et al, *Atlas régional du Saguenay—Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Gaétan Morin, 1982, planches A-5, A-6 et A-7.
3. Gouvernement du Québec, Service de l'Arpentage, P-22 / 1, Rapport d'arpentage du canton Pelletier, 29, 04, 1889.
4. *Ibid.*
5. Russel Bouchard, *Le Pays du Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, seconde édition, 1988, pp. 112-118.
6. André Côté, *L'Ordre de Cîteaux et son établissement dans la province de Québec depuis la Révolution française jusqu'à 1935*, Québec, Université Laval, faculté des lettres, mémoire de maîtrise (histoire), 1971, pp. 85-86.
7. *Ibid.*
8. André Côté, «Le monastère de Mistassini: sa suppression ou sa formation en prieuré, 1900-1903», *Évocations et témoignages*, Chicoutimi, Évêché de Chicoutimi, 1971, p. 268.
9. Entrevue avec monsieur Antoine Harvey, le 21 / 06 / 1988. Monsieur Harvey a déclaré avoir été pratiquement «élevé par les Pères» avant que sa famille ne parte de Mistassini pour venir s'installer à Saint-Eugène, à la fin des années 1920.
10. Victor Tremblay, *Notes monographiques sur 33 localités de la partie nord du Saguenay*, Chicoutimi, document dactylographié, p. 93.
11. *Que de souvenirs!*, recueil d'entrevues sur les citoyens disparus de Saint-Eugène, préparé par le Comité du Cinquantenaire de la construction de l'église paroissiale, en 1929.
12. *Ibid.*, notice D-17 (Hilaire Couture).
13. Archives de l'Évêché de Chicoutimi, série XVII, paroisse 16, cote 5, vol. 3, pièce 4: *Lettre de Louis Beaubien à S.G. Mgr Labrecque*, 08-10-1894.
14. Archives nationales du Québec à Chicoutimi, dossier 59.17: *Rapport de la Commission d'enquête sur la colonisation de 1903*, témoignage de B.A. Scott.
15. *Ibid.*
16. Pour toute cette partie, voir A. Côté, *L'Ordre de Cîteaux...*, *op. cit.*, pp. 138-140.
17. *Recensement du Canada*, (1901).
18. Archives de l'Évêché de Chicoutimi, série XVII, paroisse 46, cote 3, vol. 5, pièce 1: *Requête des habitants de Sain-Eugène à S.G. Mgr Michel-Thomas Labrecque*, 08 / 04 / 1925.
19. «Rapport du ministre de la colonisation», *Documents de la session*, 5 Edouard VII, 7e année, 1905.
20. *Gazette officielle du Québec*, 11 / 10 / 1924, p. 2958.
21. Copie de la *Proclamation officielle corrigeant la description des limites de la municipalité de Saint-Eugène*, du 06 / 08 / 1924, conservée aux archives de la municipalité, libro 72, folio 6.
22. *Livre des minutes de la municipalité de Saint-Eugène*, réunion du 09 / 01 / 1924.
23. *Ibid.*, réunion du 03 / 03 / 1924.
24. *Ibid.*, réunion du 07 / 02 / 1927.
25. *Recensement du Canada* (1931).
26. Voir note 18.
27. *Ibid.*
28. Archives de l'Évêché de Chicoutimi, série XVII, paroisse 46, cote 10, vol. 2, pièce 3: *Lettre de Joseph Laforest, maire de Saint-Eugène, à Mgr Lapointe administrateur du diocèse de Chicoutimi*, 13 / 07 / 1928.
29. *Notes sur l'origine du nom et l'histoire de la paroisse de Saint-Eugène d'Argentenay*, document conservé dans les archives de la paroisse.
30. *Livre des délibérations du conseil de la fabrique de Saint-Eugène d'Argentenay*, réunion du 08 / 06 / 1929.
31. *Ibid.*, réunion du 20 / 10 / 1929.
32. *Ibid.*, réunion du 18 / 09 / 1930.
33. Archives de l'Évêché de Chicoutimi, série XVII, paroisse 46, cote 11, vol. 1, pièce 4: *Lettre de Joseph Bouchard, curé de Saint-Eugène, à S.G. Mgr Lamarche*, 25 / 12 / 1929.
34. Archives de l'Évêché de Chicoutimi, série XVII, paroisse 46, cote 11, vol. 1, pièce 5: *Résolution du conseil de la Municipalité scolaire de Sain-Michel de Mistassini*, 27 / 01 / 1930.
35. *Livre des minutes...*, réunion du 02 / 04 / 1928.
36. Département de l'Instruction publique de la province de Québec, *Rapport du Surintendant de l'Instruction publique pour l'année 1931*.
37. *Livre des minutes...*, réunion du 01 / 12 / 1924.
38. *Ibid.*, réunion du 04 / 06 / 1929.
39. *Ibid.*, réunion du 13 / 02 / 1927.
40. *Ibid.*, réunion du 12 / 04 / 1930.
41. *Ibid.*, réunion du 03 / 08 / 1925.
42. *Ibid.*, réunion du 06 / 06 / 1927.
43. *Livre des prônes...*, 24e dimanche après la Pentecôte de 1929.
44. *Livre des minutes...*, réunions du 03 / 11 / 1924 et du 06 / 04 / 1925.
45. *Ibid.*, réunions du 15 / 10 et du 10 / 11 / 1926.
46. *Que de souvenirs!*, recueil d'entrevues sur les citoyens disparus de Saint-Eugène préparé par le Comité du Cinquantenaire de la construction de l'église paroissiale

- en 1929, notices D-17 (Oscar Joli) et D-4 (Ernest Boivin).
47. *Ibid.*, notice D-29 (Albertine Imbeault).
  48. *Ibid.*, notices D-5 (Joseph Boivin) et D-33 (Joseph Laforest).
  49. *Que de souvenirs!*, notice D-25 (Albert Girard)
  50. *Ibid.*
  51. *Livre des prônes...*, 3e dimanche de l'Avent de 1929.
  52. Archives de l'Évêché de Chicoutimi, série XVII, paroisse 76, cote 5, vol. 3, pièce 6: *Statistiques paroissiales de Saint-Eugène d'Argentenay d'après les rapports paroissiaux, 1930-1977*.
  53. *Recensement du Canada*, (1931).
  54. *Livre des prônes...*, 1929-1941, pp. 11, 20.
  55. *Livre des minutes...*, réunion du 06 / 10 / 1930.
  56. *Ibid.*, réunion du 07 / 04 / 1931.
  57. *Statistiques paroissiales...*
  58. Tremblay, Victor, *Notes monographiques sur 33 localités de la partie nord du Saguenay*, p. 97.
  59. Archives de l'Évêché de Chicoutimi, série XVII, paroisse 76, cote 3, vol. 5, pi. 2: *Requête pour l'érection canonique de la paroisse de Saint-Eugène*, 04 / 03 / 1934.
  60. Archives de l'Évêché de Chicoutimi, série XVII, paroisse 76, cote 3, vol. 5, pi. 6: *Requête protestant contre la demande du 4 mars 1934*, 22 / 05 / 1934.
  61. Archives de l'Évêché de Chicoutimi, série XVII, paroisse 76, cote, 3, vol. 6, pièce 7: *Décret d'érection canonique de la paroisse Saint-Eugène d'Argentenay*, 16-06-1934.
  62. Copie du *Décret d'érection canonique de la paroisse Notre-Dame-de-Lorette* conservée au presbytère de Sainte-Thérèse- d'Avila de Dolbeau, daté du 04 / 10 / 1939.
  63. *Livre des procès-verbaux du conseil de la Fabrique de Notre-Dame-de-Lorette*, p. 3.
  64. *Livre des délibérations...*, réunion du 02-05-1935.
  65. *Livre des prônes...*, 3e dimanche du Carême de 1934.
  66. *Livre des minutes...*, règlement no 2 / 1937, réunion du 02 / 11 / 1937.
  67. Voir note 52.
  68. *Ibid.*, réunion du 04 / 10 / 1954.
  69. *Livre des minutes...*, réunions du 05 / 02 et du 03 / 04 / 1945.
  70. *Ibid.*, réunion du 01 / 03 / 1948.
  71. *Ibid.*, réunion du 04 / 03 / 1946.
  72. *Ibid.*, réunion du 01 / 03 / 1948.
  73. *Ibid.*, réunion du 06 / 06 / 1953.
  74. Archives nationales du Québec à Chicoutimi, dos. 6.7, *Document sur la région du Lac-Saint-Jean*, préparé par un groupe d'enseignants de Saint-Nazaire en 1968.
  75. Jean Maltais, *Rapport d'arpentage...*, *op. cit.*
  76. *Recensements fédéraux* (1931 et 1941).
  77. *Livre des prônes...*, 03 / 08 / 1941.
  78. *Livre des minutes...*, réunion du 07 / 11 / 1944.
  79. Françoise Caron, *La Caisse populaire de Saint-Eugène*, texte dactylographié, p. 2.
  80. *1940-1980: Caisse populaire de Saint-Eugène; quarantième anniversaire de fondation*, document préparé à l'occasion des célébrations du quarantième anniversaire par la direction de l'institution, p. 1.
  81. *Ibid.*, p. 1
  82. *Ibid.*, p. 4.
  83. *Livre des prônes de Notre-Dame-de-Lorette*, p. 27.
  84. *Livre des prônes de Saint-Eugène*, p. 161.
  85. *Recensements du Canada* (1956 à 1986).
  86. *Statistiques paroissiales...*
  87. Entrevue avec le maire Roger Harvey, le 10 / 06 / 1988.
  88. Gérard Bouchard, *Note sur l'économie et la société rurale saguenayenne*, SOREP (Société interuniversitaire de recherche sur les populations), document II-C-128, octobre 1986.
  89. *Progrès-Dimanche*, 13 / 11 / 1988, p. 44.